

Et un peu de physiognomonie pour la garce qui veut des esclaves sexuelles pour les mâles musulmans

écrit par Christine Tasin | 26 juillet 2012



Vous avez vu sa trombine à [la Koweitienne](#) ?



Désolée mais elle pue le vice.

Cette femme est une serpillère pour les hommes.

Cette femme est une esclavagiste dangereuse

Cette femme est une femme de guerre prête à restaurer la piraterie barbaresque pour alimenter les harems des mâles musulmans. Et sa vision des dits mâles est incroyable. Selon elle, ces pauvres castrés dans leur tête seraient malheureux de n'avoir droit qu'à 4 femmes légitimes, ce qui est bien trop peu pour un seul homme, il faut en convenir. D'ailleurs, Mahomet lui-même l'a dit. Alors il leur a donné droit, en sus, à autant d'esclaves sexuelles qu'ils le veulent, prises de guerre ou achats... Pour un peu on ne s'étonnerait plus qu'il y ait si peu de prix Nobel dans les pays musulmans. Dans le monde selon Mahomet et l'esclavagiste, quand on a une bite à la place du cerveau, ça n'aide pas... (Désolée pour le mot cru mais la trivialité de la pensée de l'esclavagiste nécessite une autre trivialité pour comprendre l'ampleur de la déchéance humaine qu'elle propose).

Cette femme est un être sadique qui déteste les femmes

Cette femme est un être sadique qui déteste les hommes, ne voyant en eux que des bêtes en rut avec des besoins sexuels supérieurs à ceux des lapins

Cette femme est un être immonde qui déteste l'humanité et n'aime que le monde selon Allah, soit un monde de frustrations, de violences et d'obéissance.

Cette femme est une salope et c'est écrit sur son visage. On est fort tentés en la regardant de dire que la [physiognomie](#) est une science exacte. [Kalos kagathos](#) disaient les Grecs, « beau et bon ». La Koweïtienne est tout le contraire, laide de corps et d'esprit, « [kakos kamorphos](#) ».

Cette femme a la tête d'une malade qui n'est capable de jouir que lorsqu'elle humilie et fait souffrir d'autres femmes.

Et c'est une femme politique au Koweït.

Chacun en déduira ce qu'il voudra.

Christine Tassin